



Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/Deux-ans-apres-Fukushima-la-France>

Réseau Sortir du nucléaire > Archives > Revue de presse > **Deux ans après Fukushima, la France a-t-elle changé sa vision du nucléaire ?**

11 mars 2013

Deux ans après Fukushima, la France a-t-elle changé sa vision du nucléaire ?

Source : 20 Minutes

<https://www.20minutes.fr/planete/1116171-20130311-deux-ans-apres-fukushima-france-a-t-elle-change-vision-nucleaire>

Deux ans après Fukushima, la France a-t-elle changé sa vision du nucléaire ?

Créé le 11/03/2013 à 16h26 — Mis à jour le 11/03/2013 à 16h26



Une chaîne humaine contre le nucléaire était organisée le 9 mars 2011 à Paris pour les deux ans de la catastrophe de Fukushima. Remy de la Mauvinière/AP/SIPA

NUCLEAIRE - Entre les inquiétudes des écologistes et le soutien indéfectible du gouvernement à la filière nucléaire, la catastrophe au Japon n'a pas réellement fait bouger les lignes...

Des écologistes inquiets, des [manifestations](#) anti-nucléaire et un gouvernement français rassurant sur la sûreté des centrales françaises : ce tableau pourrait avoir lieu en 1986 au lendemain de la [catastrophe de Tchernobyl](#), en 1978 au sujet de la centrale de Plogoff (Finistère), ou en 2011, alors que le monde avait les yeux tournés vers le Japon. Le 11 mars, il y a deux ans, la centrale de Fukushima-Daichii était secouée par un tsunami qui a engendré des semaines d'angoisse pour les Japonais et le monde entier. En France, de nombreuses voix se sont fait entendre pour demander la sortie du nucléaire. Mais deux ans après, le débat autour de l'atome a-t-il réellement évolué en France ?

« Nos dirigeants se refusent à changer le cap »

« Deux ans après la catastrophe de Fukushima, la France n'a toujours pas tiré les enseignements de la catastrophe », a déclaré ce samedi le député [EELV](#) de Paris Denis Baupin, qui participait à une chaîne humaine organisée par le réseau « Sortir du nucléaire ». Les quelque 20.000 participants à cette manifestation demandaient, comme ils le font depuis deux ans, l'abandon de l'énergie nucléaire en France et l'arrêt immédiat des centrales âgées de plus de trente ans. « Alors que les probabilités d'accident nucléaire en France sont alarmantes, nos dirigeants se refusent à changer le cap de la politique énergétique de notre pays, [écrit la trentaine d'organisations et partis politiques signataires du texte porté par « Sortir du nucléaire »](#). Fessenheim n'est toujours pas arrêtée, la construction de l'EPR se poursuit, le renouvellement du parc nucléaire se prépare et le virage vers la sobriété et les

alternatives est loin d'être à l'ordre du jour. »

Alors que d'autres pays européens, comme l'Allemagne et la Suisse, [ont décidé de se défaire de l'atome après le drame japonais](#), la France est restée droite dans ses bottes. Dans les mois qui ont suivi le drame, des tests de sûreté ont été menés sur tout le parc nucléaire européen, n'empêchant pas le président [Sarkozy de fustiger ceux qui « tournent le dos au progrès »](#) et qui voudraient « un retour à l'époque de la bougie ». Un rapport de l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) juge même, en janvier 2012, que la doyenne des centrales françaises, Fessenheim, [n'a pas à fermer si elle réalise des travaux de sécurisation](#).

Fukushima s'invite dans la campagne présidentielle

Mai 2012, le séisme japonais remet le nucléaire, quasi absent des précédentes campagnes, dans le débat présidentiel. L'avenir de l'atome oppose les candidats à l'Élysée : François Hollande [s'engage à fermer Fessenheim](#) et à réduire la part du nucléaire dans le mix énergétique français, se ralliant ainsi quelques sympathies écologistes. Arrivé à la présidence, le socialiste confirme : la part du nucléaire [passera de plus de 75% aujourd'hui à 50% en 2025](#).

Malgré tout, la transition énergétique voulue par le gouvernement ne semble pas prendre de virage radical. La ministre de l'Écologie, [Delphine Batho, assure que l'atome continuera à jouer un rôle important en France](#), et la fermeture de Fessenheim, annoncée pour 2016, traîne des pieds. Du côté de l'opinion publique, [un sondage](#) réalisé pour le quotidien *Sud Ouest* révèle que 42% des Français se disent aujourd'hui inquiets à l'égard des centrales nucléaires en France, contre 56% en mars 2011. L'onde de choc de [Fukushima](#) est-elle en train de retomber ?

« Envisager l'inenvisageable »

Ce lundi, Delphine Batho [a assuré sur France Info](#) que « des travaux de sûreté importants vont être engagés », conformément aux prescriptions de l'ASN datant de juin 2012. Au programme : création d'une « force d'action rapide », d'un dispositif d'urgence permettant d'envoyer des équipes et du matériel sur un site accidenté en moins de 24 heures, et d'un « noyau dur » dans chaque centrale nucléaire [garantissant la fonctionnement du site en cas d'aléas extrêmes](#) comme une inondation ou un séisme. Delphine Batho l'assure : « La meilleure sûreté, c'est d'envisager l'inenvisageable ». Car s'il y a bien une chose que Fukushima a balayée, c'est la certitude que la France était à l'abri de tout [accident](#).

Audrey Chauvet